

racines laissées en place.

(A continuer.)

## REVUE DE LA SEMAINE

— Les différents journaux de la Province publient de puis quelques jours des compte-rendu sur la solennité de la Fête Saint-Jean-Baptiste. Il n'y a pas que les villes qui aient donné cet exemple du plus pur patriotisme. Dans plusieurs de nos campagnes, cette journée a été fêtée avec beaucoup de pompe et d'éclat. C'est à bon droit que l'*Union Agricole Nationale* a choisi ce jour de la Saint Jean-Baptiste comme fête patronale, et l'année prochaine nous l'espérons, dans toutes les paroisses, nos Ceroles Agricoles se mettront à la tête de ce mouvement national.

Nous donnons à nos lecteurs un extrait du discours prononcé à Québec par le président de la Société Saint-Jean-Baptiste de cette ville, et nous connaissons l'origine de cette fête inaugurée pour la première fois à Québec :

“ C'est en 1841 que de véritables canadiens dont bon nombre vivent encore parmi nous, dont plusieurs se trouvent ce soir dans cette enceinte, se dirent que tous les peuples ont une époque dans l'année où ils aiment à se recueillir, à revoir leur passé, à célébrer les gloires des ancêtres, et à reprendre, dans les joies de cet anniversaire, un nouveau courage, une nouvelle force pour suivre les grandes et saintes traditions de la patrie. Ils se dirent que l'Anglais en quelque lieu qu'il se trouve aime à fêter la St. George et à admirer en ce jour la puissance, la richesse, les grands hommes de la vicille et fière Albion, que l'Écossais aime à fêter la St. André et à se rappeler avec bonheur les belles et grandioses montagnes de l'Écosse, ses vieux bardes, ses nobles et fiers montagnards, que l'Irlandais aime à célébrer la fête de son glorieux patron, St. Patrick, et à revoir en ce jour sa magnifique histoire, ses orateurs, ses écrivains, ses martyrs. Ils se dirent que le peuple canadien avait lui aussi une histoire assez bien remplie, et assez riche en grandes actions et en grands enseignements, pour avoir comme les autres peuples un drapeau distinct, un emblème, un jour, une date consacrée à la patrie, où il pût célébrer son passé, se rappeler sa mission, fortifier son amour pour sa nationalité, affirmer solennellement la force et la vitalité de sa race. Ils se dirent qu'un peuple qui avait accompli de si grandes choses, qui avait semé son nom dans toutes les parties de l'Amérique, qui avait marqué de son sang et d'une action éclatante tous les endroits connus de son continent, qui seul en Amérique représentait, comme nationalité distincte, l'élément français et catholique, avait devant lui un trop grand, un trop bel et trop brillant avenir pour ne pas avoir comme les autres peuples, un jour consacré à fêter la patrie, et ils jetèrent les bases d'une société qui devait rallier tous les canadiens-français.

“ Ils choisirent pour couleurs nationales le blanc et le vert, — le blanc qui veut dire pureté, franchise, honnêteté, moralité; et le vert qui signifie espérance, espérance de voir notre race se maintenir toujours dans le chemin de l'honneur et de la droiture, espérance de voir notre race grandir et jouer sur le sol américain le rôle progressif que la France, notre première mère-patrie, joue en Europe.

“ Ils prirent pour emblème le castor, l'industrie et le travail par excellence; et la feuille d'érable, la feuille de cet arbre vraiment national, une des richesses du pays.

“ Et sur cette bannière blanche et verte où l'on voit le castor et la feuille d'érable, ils inscrivirent ces trois mots auxquels tout canadien de cœur est si fortement attaché,

que les plus terribles tempêtes ne pourraient jamais les lui faire oublier: Nos institutions, notre langue et nos lois.

“ Il fallait surtout choisir un patron, un protecteur céleste de notre nationalité, et les fondateurs de notre société nationale admirablement bien inspirés, choisirent St. Jean Baptiste dont on célèbre la fête le 24 juin.

Cette fête de St. Jean était sans doute un des vieux souvenirs emportés par nos pères de la vieille patrie française et religieusement conservés. Car les feux de la St. Jean ont été longtemps chez nous, dit un écrivain français, plus qu'une fête: une institution. Dans nulle de nos villes, dans nulle de nos campagnes, on aurait manqué dans la nuit du 23 juin de faire flamber le tas d'herbes ou de fagots traditionnels. Le clergé venait la bénir en grande pompe avant qu'on y mit le feu. Des danses avaient lieu à l'entour, et c'était à qui y recouvrait le baptême de la fumée en y plongeant la tête. Puis, on s'emparait d'un tison pour l'aller cacher dans un coin du logis comme un précieux talisman.

“ Aujourd'hui, cette fête se célèbre sous une autre forme, mais c'est toujours un vieux souvenir des anciennes fêtes de nos pères, bien choisi par les fondateurs de la St. Jean-Baptiste.

“ Notre société nationale a passé par des phases bien difficiles et bien douloureuses, elle a eu ses moments de crises et d'alarme, elle a vu des jours sombres menacer son existence. Le terrible incendie de 1845, par exemple, où brûlèrent toutes les archives de la société, amena également la ruine et la dispersion de la plupart des membres.

“ Elle renaissait à peine, lorsque de funestes dissensions politiques vinrent de nouveau l'ébranler dans ses bases les plus profondes.

“ Puis une pensée généreuse, un sentiment d'honneur et de devoir, l'érection d'un splendide monument aux braves, français et anglais, tombés en 1759 sur les hauteurs de St. Foye, en faisant tous noblement leur devoir, vint mettre la société dans des dettes d'où elle est à peine sortie. Mais une société qui s'appuie sur le sentiment de l'amour de la patrie, ne peut périr, les épreuves ne font que la fortifier. Peu à peu toutes les difficultés disparurent, tous les Canadiens comprirent que la St. Jean-Baptiste plane au dessus de tous les partis, et chacun se fit un devoir de mettre de côté ses opinions politiques le 24 juin.

“ Voilà pour la société St. Jean Baptiste de Québec; mais savez vous maintenant ce qu'est devenue la société Saint Jean Baptiste en général, cette société si jeune, puis qu'elle ne compte que 35 ans d'existence, et si faible dans le principe, puisqu'elle n'existait qu'à Québec? Vous savez ce qui se passe ici, vous savez que dans tous les endroits de la ville, dans la maison du pauvre comme du riche, chez l'humble citoyen comme chez le puissant, partout l'on fête la St. Jean Baptiste. Allez plus loin maintenant, dans les campagnes environnantes, à Charlesbourg, à Lorette, à St. Foye, à Lévis, toute la journée est un jour de joie et de réjouissances. Allez plus loin encore, à Trois-Rivières, à Joliette, à St. Hyacinthe, à Sorel, à Montréal, à Ottawa, dans toutes nos villes, dans toutes nos campagnes, l'on se réunit pour fêter notre glorieux patron. Allez plus loin encore, parcourez par la pensée Détroit, Worcester, New York, Chicago, toutes les villes américaines où se trouvent quelques canadiens, et le malheur, vous le savez, en a dispersé dans toutes les parties des Etats Unis, et vous les verrez se réunir et célébrer la fête de la patrie canadienne.

“ Cette fête est donc passée dans les mœurs, c'est donc